SOCIETE CENTRALE D'AGRICULTURE et
D'HORTICULTURE de NICE et des ALPES-MARITIMES

AUTOMNE 2025

Bulletin N° 90

Dans ce numéro :

Éditorial	P 1
Les passiflores dans leur milieu naturel : la Guyane française	P 2 à 5
La romulée bulbocode	P 6 à 7
Une menace pour les agaves et apparentés : le charançon noir	P 7 à 11
Couleurs incontournables pour égayer votre jardin	P 12
La permaculture et le cycle du carbone	P 13 à 16
Les mille et une utilités d'un arbre mort	P 17 à 18
Parc oriental de Maulévrier	P 18 à 20
Les nouveautés de la rentrée à la bibliothèque	P 21 à 22
Bouquets	P 23
Fleurs pulsion, l'Escarene	P 23
Fête de l'agriculture urbaine	P 24
Journées Européennes du Patrimoine	P 24
Biennale 2026 de nos artistes	P 24
4ème Salon « Livres aux jardins »	P 24
Remises	P 24

Éditorial

Chères adhérentes, chers adhérents,

Septembre, mois de rentrée pour les jeunes et les... moins jeunes. La nôtre a consisté en l'animation d'un stand le jour de la « fête de l'agriculture urbaine » organisée par la Ville de Nice le 6 septembre dernier sur la partie haute du Parc de la Promenade du Paillon et l'ouverture au public des portes de notre « palais de l'agriculture » les 20 et 21 du même mois, sans oublier un stand à la manifestation « Agribio » à Antibes.

Pour la journée 6 septembre, outre la refonte de nos moyens d'affichage, nous avons innové avec la distribution d'un sachet de lavande aux passants qui répondaient avec succès à un petit questionnaire de notre invention. Ce petit plus a beaucoup séduit. Ainsi, notre stand a connu une « visibilité » accrue. En votre nom à toutes et à tous, je remercie l'équipe imaginative emmenée par Josiane Durand qui s'est « décarcassée » pour la réussite de cet événement.

Quant aux journées « portes ouvertes » des 20 et 21 septembre, même si le nombre des visiteurs (502) a été inférieur à celui de l'année dernière, celles et ceux que nous avons interrogés nous ont fait savoir leur satisfaction à la fin de leur visite. Nombre de nouveaux adhérents se sont inscrits à cette occasion. Soixante-cinq d'entre nous, conduits par Laurence Cressi Bergeret ont participé à ce succès, je les remercie pour leur engagement sans lequel la bonne tenue de ces « portes ouvertes » n'aurait pas été possible 48 heures durant.

Enfin, la SCAH représentée par Joël Besnard et plusieurs jardiniers et jardinières, était présente à la foire « bio et local » sur le campus vert d'azur à Antibes, ce même dimanche 21.

La rentrée n'est donc pas un vain mot pour nous, c'est un moment fatigant pour les équipes qui se sont mobilisées pour sa réussite mais oh combien stimulant !

Et ce n'est qu'un début puisque toutes nos activités habituelles plus une : La photographie, à l'initiative de Gilles Bourrain, démarrent. J'y ajoute un quatrième événement : Le salon « livres aux jardins » qui se profile à l'horizon, le samedi 29 novembre prochain.

Bref, nous avons beaucoup à apprendre, à faire et à vivre ensemble dans les mois qui viennent. C'est tout l'intérêt de notre association.

Je vous souhaite bonne lecture de ce numéro d'automne, mis en page par Claude Giauffret aidé de Mireille Bourrain et Annie Miller pour la relecture, qui vous permettra d'apprécier, une nouvelle fois, le dynamisme de nos auteurs bénévoles, que je salue en votre nom, bonne rentrée à toutes et à tous.

Le président, Pierre VASSEUR

Les passiflores dans leur milieu naturel : la Guyane française, par Christian Houel

La Guyane Française (figure 1) est relativement méconnue en France Métropolitaine. La représentation que s'en font les Français de Métropole est une vision très négative. Combien l'assimilent à l'enfer vert ? Les bagnes dits de « Cayenne » dont les principaux sont le camp de la Transportation de St Laurent du Maroni (figure 2) et ceux des Iles du Salut l'ont imagé. Ces bagnes ont ancré dans la tête des métropolitains cette image négative avec des films comme *Papillon* et *l'Affaire Dreyfus*. La pensée courante est qu'on y meurt systématiquement de maladies, de morsures de serpents ou mangé par des fauves ou des caïmans. Certes, dans la forêt et dans les marais, il existe des animaux et il faut faire attention et se prémunir contre la malaria. Mais c'est vrai assez souvent sous les tropiques et les zones équatoriales. La Guyane fait partie des plateaux des Guyane (figure 3) avec le Surinam, l'Etat de l'Amapa au Brésil que la France revendiqua jusqu'en 1900 (en 1866 cette région s'est déclarée République autonome et un Français, Jules Gros, s'est autoproclamé Président pendant un an ; il y a récidive entre1892 et 1911 avec, comme Président autoproclamé, un autre Français Adolphe Brézet), le Guyana et la Guyana Esequiba au Venezuela. Cette région et département Français de 90000 km² pour 300000 habitants dont 63000 à Cayenne (figure 4) a donc 3 habitants au km², c'est donc pratiquement un désert humain (en Lozère : 14 habitants au km²). Zone équatoriale, les saisons ne sont différentes que par les quantités de pluie, avec 12 h de jour et donc de nuit et une température de 26° à 33°et une humidité proche de 90%.

Fig. 1

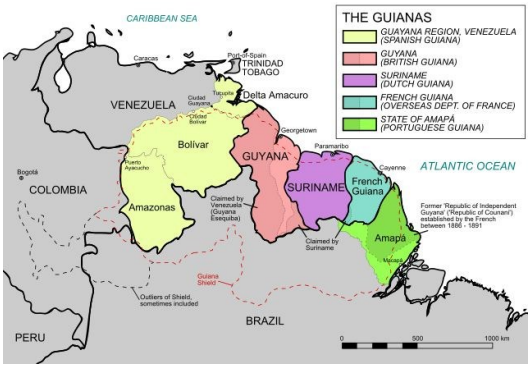


Fig. 2

Fig. 3

Fig. 4

C'est donc un paradis pour les amoureux de la nature, les botanistes et les anthropologues. Recouverte de 94% de forêt (figure 5), elle possède plusieurs grands fleuves : Maroni, Mana, Sinnamary, Comté, Approuague, Oyapock (figure 6), qui servent presque tous de seules voies de communication pour l'intérieur des terres. A côté de cette richesse de la nature, il faut souligner que c'est aussi le port spatial Européen à Kourou (figure 7). La bande côtière est peuplée alors qu'à l'intérieur il n'y a que quelques villages d'Amérindiens et de Noirs Marrons (anciens esclaves échappés et réfugiés le long des fleuves) et, malheureusement, des camps clandestins d'orpailleurs qui polluent les rivières au mercure et sont sources d'insécurité. Un petit mot pour Cacao dépendant du village de Roura distant de 50 km, composé de Hmongs (peuple originaire du Laos obligé de fuir pour éviter le génocide) placés par la France sur ce lieu en pleine forêt. Ils en ont fait le jardin de la Guyane en cultivant 90% des légumes et des fruits du département.

Je suis allé 10 fois en Guyane Française et j'ai parcouru toutes les routes et pistes praticables de la plaine littorale et je suis allé 2 jours à Saul (figure 8) au centre de la Guyane.

Fig. 5 à 8

La nature est prolifique, en particulier les Passiflores. Je vais préciser ce que j'ai vu. Les plus fréquentes : *Passiflora coccinea* (figure 9), *Passiflora glandulosa* (figure 10), *Passiflora tinifolia* (*gabriellana)*(figure 11). Celles que l'on trouve quand on cherche bien : *Passiflora candida* (figure 12) et *Passiflora amoena* (figure 13) montagne de Kaw, *Passiflora stipulata* (figure 14) anciennement appelée *Passiflora garckei*, *Passiflora foetida*, *Passiflora cirrhiflora* (figure 15), *Passiflora exura* (figure 16), *Passiflora rufa*, *Passiflora vespertilio*, *Passiflora cerasina* (figure 17) montagne de Kaw, avec une forme plus rose vers le Maroni, *Passiflora fanchonae* vers Petit Saut et sur la route de St Georges, *Passiflora nitida* (figure 18) que l'on trouve aussi en culture à Cacao, *Passiflora riparia (crenata)* (figure 19) vers Cacao, *Passiflora trialata* (figure 20) piste de Bélizon et le long du Kapiri, *Passiflora retipetala* sur la route de St Georges de l'Oyapock, *Passiflora auriculata* (figure 21) dans la plaine de Sinnamary. Les plus rares : *Passiflora kawensis* endémique sur la montagne de Kaw, *Passiflora vescoi* sur la Comté, *Passiflora jussieui* au pont de la Comté, *Passiflora moritziana* (figure 22) plage des Hattes, *Passiflora variolata* vue entre Cayenne et Cacao, *Passiflora davidii* piste de Bélizon, *Passiflora rufostipulata* (figure 23) montagne de Kaw, *Passiflora kapiriensis*, *Passiflora ovata* (figure 24) sur la rivière Comté et ensuite les *Passiflora aimae, longicuspis* et *curva* pour lesquelles j'ai des difficultés à les différencier. Il est probable qu'il s'agit d'hybrides naturels de *Passiflora coccinea* et *Passiflora glandulosa.*
Il ne vous reste plus qu'à prévoir un voyage en Guyane pour profiter de cette nature.

Vous pouvez voir les descriptions des espèces et plus de photos sur mon site (rubrique mes livres) : www.passiflorae.fr/livres.html

Christian HOUEL

Fig. 9 et 10

Fig. 11 et 12

Fig. 13 et 14

Fig. 15 et 16

Fig. 17 et 18

Fig. 19 et 20

Fig. 21 et 22

Fig. 23 et 24

La Romulée bulbocode par Loïc CARDIN

Ce voyage en Galice organisé par Danielle (SCAH), avec la visite de Saint-Jacques-de- Compostelle et surtout à la découverte des Pazos sur le chemin des camélias, a été une réussite. Heureusement, la météo était clémente. Enfin, le séjour à l'hôtel Talasso Atlantico près de Baiona a été bienfaisant et reposant. Arrivés assez tôt, nous avons pu, pour certains, faire une promenade le long du littoral jusqu'au phare. Sur les rares et maigres pelouses parmi les rochers caractéristiques des zones granitiques, une multitude de petites fleurs colorées, bien visibles, attiraient le regard.

D'un ensemble de longues feuilles filiformes émerge une fleur souvent unique (de 1 à 4). La corolle est constituée de 6 tépales imbriqués à la base mais devenant progressivement évasés vers l'extérieur au sommet. Du bas vers le haut, la face externe est jaune puis blanche pour finir en mauve. L'intérieur du tépale est orange clair sur la moitié inférieure avec une zone blanche intermédiaire pour finir en mauve plus ou moins prononcé. On distingue 5 nervures plus foncées. Bien que ne dépassant pas de la corolle, le pistil bifide est largement plus élevé que les étamines qui sont collées à la tige de celui-ci. Si l'on déterre délicatement la plante, on s'aperçoit qu'il s'agit d'une plante à bulbe ovoïde de petite taille.

Après vérification, la plante a été identifiée comme étant *Romulea bulbocodium* (L.) Sebast. & Mauri (1818) de la famille des Iridaceae. Cette bulbeuse vivace, appelée iris de Provence (?), est originaire du bassin méditerranéen dont l'Espagne (Galice), l'Afrique du Nord. En France, on ne la trouve pratiquement que sur le littoral gascon et dans certaines îles (Yeu). Il en existe de nombreuses variétés. Son habitat est essentiellement en zone sablonneuse ou rocheuse.

C'est une plante printanière ; après la floraison, elle produit un fruit (une capsule). Comme beaucoup de plantes à bulbe, les feuilles disparaissent ou jaunissent après la fructification. Le bulbe, organe de réserve et de survie, redonnera des feuilles et des fleurs au printemps suivant. D'après l'ethnobotaniste François Couplan, le bulbe est comestible et, à certains endroits, les enfants le mâchaient pour son goût de noisette.

Cette espèce est parfois cultivée pour l'ornementation du jardin. Le sol léger, caillouteux doit être drainant. Une rocaille bien ensoleillée est l'endroit idéal. La multiplication se fait par séparation des cormes.

PS : Le genre *Romulea,* en hommage au premier roi de Rome Romulus, comporte environ 90 espèces réparties en Europe, le bassin méditerranéen et l'Afrique australe Ce genre est proche des Crocus.
En France, on peut observer quelques espèces comme *R. arnaudii* Moret (2000) inféodée à la région de St Tropez, *R. columnea* Sebast. & Mauri (1827) en Bretagne, *R. ramiflora* Ten en région Provence-Côte d'Azur et en Corse et *R. requienii* Parl. (1860) en Corse.

Romulea columnea

Romulea ramiflora

Loïc CARDIN

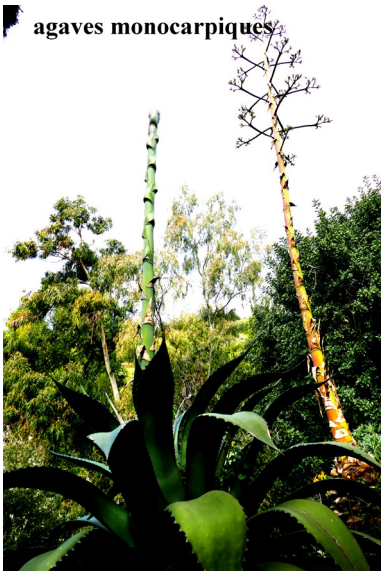
Références :
www.pacificbulbsociety.org/pbswiki/index.php/HomePage avec 78 photos
www.florealpes.com

Une menace pour les agaves et apparentés : le charançon noir par Loïc CARDIN

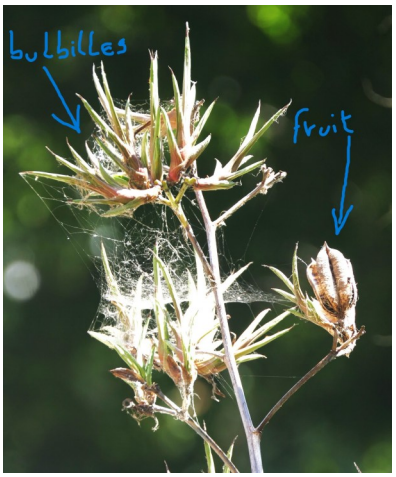
Les agaves, ces plantes succulentes, sont pour la plupart originaires du Mexique mais aussi du sud des USA, d'Amérique centrale et du sud. Certaines, comme *Agava americana* L. (photo de gauche) ou *Agava attenuata* Salm -Dyck nommé agave col de cygne (photo de droite) nous sont familières et font partie du paysage méditerranéen. Ce sont des monocotylédones.

On recense dans le genre *Agava* L. (du grec : admirable) environ 600 espèces. Autrefois, ce genre était classé dans la famille des Agavaceae ; maintenant avec la classification phylogénétique AGP III, cette famille n'existe plus et le genre est rangé dans la famille des Asparagaceae. Ce sont des plantes à croissance lente, adaptées aux climats chaud et aride. La photosynthèse est de type Crassulacean Acid Metabolism (CAM) (fixation du CO2 la nuit).

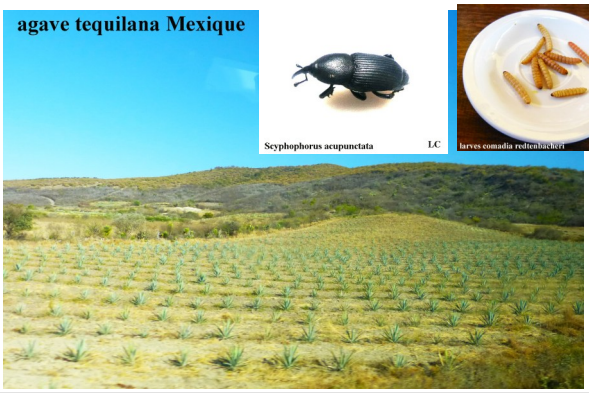
Pour la plupart monocarpiques, elles meurent après avoir émis la hampe florale simple ou branchée (panicule ou épis) qui peut mesurer plusieurs mètres et rassembler plusieurs centaines de fleurs.



La multiplication se fait par production de fruits (capsules) (et de graines (reproduction sexuée), de bulbilles à la place des fleurs (viviparité) ou par rejets à la base du pied (reproduction végétative - photo page précédente).



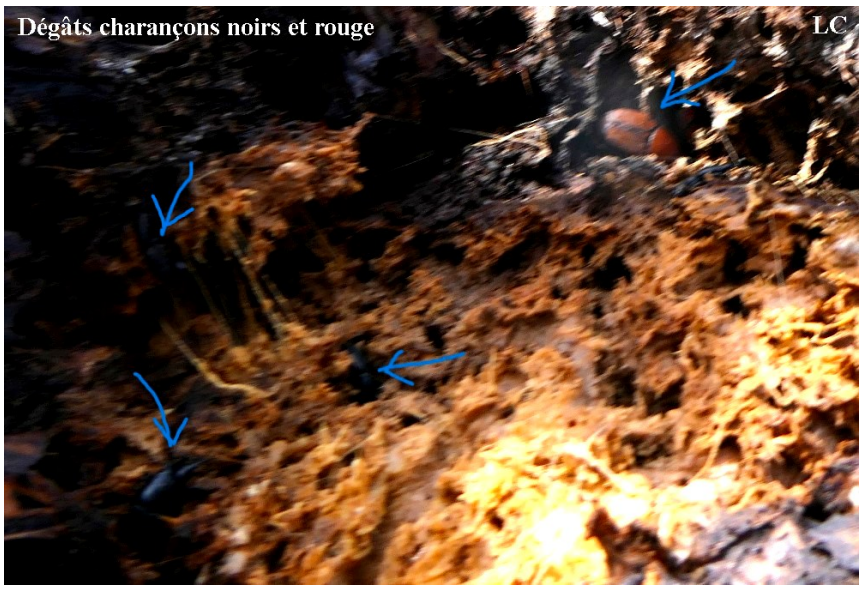
Plusieurs espèces appelées communément maguey, pita, cabuya sont utilisées et cultivées à des fins diverses et cela depuis fort longtemps (époque précolombienne) par les peuples autochtones. Certaines sont comestibles : fleurs, tige florale (torréfiée) surtout au printemps, la sève nommée aquamiel riche en fructanes, le sirop et le sucre d'agave. Connu depuis plus de 9000 ans, le pulque, une boisson faiblement alcoolisée (6 à 8 %), est obtenu par fermentation de la sève après avoir évidé le cœur de certains agaves comme *A. atrovirens* Karw. ex Salm-Dyck (12 à 15 % de sucres), *A. salmiana* Otto ex Salm-Dyck (agava pulquero), *A. mapisaga* Trel., *A. tequilana* FAC Weber (agave bleu). A leur arrivée, les Espagnols introduisirent le procédé de distillation. Au Mexique, on produit deux eaux de vie : la tequila et le mezcal. Pour la tequila, dont il existe différentes qualités (35 à 55 % d'alcool), seul l'agave bleu est autorisé et il doit être cultivé dans certaines régions. On peut utiliser plusieurs espèces pour produire le mezcal (40 à 50 % et plus). La présence de la larve du charançon noir (*Scyphophorus acupunctata* Gyllehaal.) dans la bouteille ou celle d'un papillon parasite (*Comadia redtenbacherii* Hammerschmidt) appelée gusano rojo est un signe de qualité. Il est de tradition pour celui qui reçoit le fond de la bouteille d'avaler la larve ! L'agave *A. lechuguilla* Torr. fournit une boisson spiritueuse (raicilla).



A partir des feuilles d'*A. americana* L., *A. cantala* Roxb. ex Salm-Dyck, *A. lechuguilla* Torr., *A. decipiens* Baker et surtout *A. sisalana* Perrine (chanvre Sisal), on obtient des fibres qui servent à confectionner de la ficelle (très utilisée autrefois en agriculture), de la corde, de la moquette, du papier, des textiles, etc. En médecine traditionnelle, les feuilles sont diurétiques et sont préconisées en cas de constipation et de flatulence ; quant aux racines, elles sont indiquées pour les articulations arthritiques. Cultivées à grande échelle, elles fournissent une biomasse importante et du carburant à partir de la bagasse (par fermentation et méthanisation).
Un certain nombre a été introduit à des fins décoratives, horticoles comme *A. victoria-reginae* T. Moore ; d'autres pour la formation de haies défensives. Enfin, quelques espèces sont cultivées pour la production de fibres textiles (à Madagascar, en Indonésie) ou pour la production de sirop comme en Afrique du Sud.

Chaque plante dans son biotope naturel est sujette à l'attaque de parasites (champignons, bactéries, insectes, etc.). Les agaves n'échappent pas à la règle. On a déjà mentionné plus haut le papillon et un coléoptère : le charançon noir (*Scyphophorus acupunctata* Gyllehaal.). Ce curculionidé (famille Dryophoridae), proche du charançon rouge des palmiers (*Rhynchophorus ferrugineus* Olivier), est considéré dans sa zone d'origine comme le principal ravageur des agaves cultivés. Il mesure de 1 à 2 cm de long. Il est complètement noir, y compris les yeux. La tête se termine par un rostre incurvé vers le bas où se trouvent les pièces buccales, caractéristique des charançons. Le thorax est ponctué de petites dépressions. Les élytres sont striés longitudinalement. Les ailes sont soudées, ce qui l'empêche de voler (?). La larve est dodue, de couleur blanc crème avec « la tête » jaune orangé. L'insecte femelle pond journellement de 4 à 5 œufs durant toute sa vie. Ils sont déposés à l'aisselle des feuilles ou dans la tige. Il peut y avoir 5 générations successives par an. Au printemps et en été, après l'éclosion, les larves particulièrement voraces vont se nourrir des parties charnues et progresser vers le cœur de la plante en forant des galeries. Il y a 4 stades larvaires. Par la suite, elles forment un cocon, se transforment en pupe en attendant des conditions favorables pour devenir l'insecte parfait (imago) et le cycle recommence (45 à 90 jours).
Profitant des blessures des tissus, un cortège de bactéries, champignons, levures, s'installe et induit une pourriture du cœur, entrainant inexorablement la mort de la plante. La séquence des symptômes est donc : des trous circulaires, puis un brunissement et noircissement de la base des feuilles, inclinaison anormale des jeunes feuilles, une pourriture nauséabonde du cœur et la mort. Si on enlève les feuilles du centre, on peut avoir la chance de voir les insectes, comme on l'a constaté sur des plants de *Furcraea parmentieri* (Roezl.) Garcia-Mendl. (Synonyme *F. bedginghausii* K. Koch.

La surprise a été de trouver également un charançon rouge du palmier ; cela signifie que ce dernier est en train de s'adapter en infestant une nouvelle espèce qui devient un nouveau réservoir. En effet, ce furcraea est bien différent du palmier (famille des Aracacées). **Cette observation semble être une première, cela implique la nécessité de revoir la lutte contre ce ravageur en élargissant la liste des plantes déjà connues et à surveiller.**



Le charançon noir de l'agave a été signalé aux Pays-Bas en 1998, puis en Italie. En France, il a été vu en 2007 à Hyères. Maintenant on le trouve dans le sud, des Pyrénées orientales jusqu'au département des Alpes-Maritimes ainsi qu'en Corse. Il a été observé en Vendée en 2024. Cet insecte très polyphage se nourrit non seulement des Agaves mais aussi de nombreuses autres espèces ornementales bien représentées dans notre région (voir annexe).

Au cours de promenade dans son jardin, aux alentours, il est conseillé de bien regarder l'état sanitaire des plantes afin de repérer les premiers symptômes. En dehors des insecticides classiques de synthèse, on peut, dans la mesure où l'attaque n'en est qu'à ses débuts, utiliser des auxiliaires. En suivant scrupuleusement les recommandations (humidité, température, époque, etc.) des producteurs de nématodes, les *Steinermia carpocapsae* et *S. feltiae* sont efficaces y compris contre le charançon rouge du palmier. Le champignon *Beauveria bassiana* est un puissant entomophage. Les spores au contact de l'insecte comme le charançon noir de l'agave ou celui du palmier germent. Le mycélium pénètre, se développe au détriment de l'insecte, occasionnant ainsi sa mort. Cependant, il faut faire très attention car des cas de maladies (kératite, foie) ont été signalés chez l'homme. Enfin, de bonne efficacité, on trouve dans le commerce des pièges à phéromones dans lesquels on installe une capsule contenant le produit (lire la notice d'emploi). Peu couteux, à installer dès le printemps, leur durée d'action est de 2 mois.

En conclusion, il y a lieu d'être vigilant afin d'intervenir le plus rapidement possible en cas d'infestation pour éviter, non seulement la perte de ces plantes, mais surtout empêcher la dissémination de ce ravageur.

Loïc CARDIN

Annexe : liste non exhaustive des espèces susceptibles d'être attaquées : *Agava americana, Yucca aloiifolia, Y. carnerosana, Y. faxoniana, Y. filifera, Y. recurvifolia, Berschorneria yuccoides, Dasylerion longissimum, Furcraea bedinghausii, Dracaena draco, Nolina longifolia, Beaucarnea, Dickia, Cordyline, Polianthes tuberosa* (tubéreuse).

NB : En cas d'observation de ce parasite de l'agave, on peut le signaler à Fredon PACA (84000 Avignon).
La « sève » des agaves est urticante à cause de la présence de cristaux d'oxalate de calcium (raphide). L'irritation cutanée peut entrainer une dermatite et une allergie. Il est donc conseiller de mettre des gants et d'éviter tout contact lors de travaux sur ces plantes.
Sisal est un port du Yucatan. C'est de là que les fibres obtenues à partie de l'*Agave sisalana,* mais aussi de l'*Agave fourcroydes* Lem. (appelé henequen) étaient exportées dans le monde entier du 16ième au 19ième siècle. Ce dernier est un hybride stérile qui se multiplie par bulbille. Il sert aussi à produire du mezcal.

PS : Les charançons ou balanins au sens large rassemblent 60000 espèces réparties en 4300 genres. Ce sont de redoutables ravageurs des cultures par leurs larves qui consomment de nombreuses graines et fruits (blé, riz, noisette, châtaigne, pois, coton, figue, etc.), des végétaux (navet, betterave, carotte, chou, colza, pomme de terre, etc.) et bien d'autres plantes comme le chêne, le pin, sapin, épicéa, vigne, rosier. Ils sont responsables de pertes considérables sur de grandes cultures comme celles du bananier. La lutte contre le charançon *Cosmopolites sordidus* Germar ou celui de la capsule du coton (*Anthonomus grandis* Boheman) a nécessité l'emploi massif d'insecticides (épisode du chlordécone, insecticide non biodégradable, cancérigène). Un exemple récent d'introduction malencontreuse est celui du charançon noir du figuier *Aclees taiwanensis* Kôno originaire d'Asie. Signalé en Italie (Toscane), puis à Hyères en 2019 et dans le Lot-et- Garonne en 2022, il est à l'origine de dégâts importants en culture et en pépinière sur le tronc et le fruit en culture et en pépinière.

Couleurs incontournables pour égayer et mettre en beauté votre jardin en septembre et octobre par Henri LAMBERT

Fin septembre, floraison rapide avec une bonne résistance aux variations climatiques au cours de cette période : asters, pensées, calendulas (souci).
Octobre : asters, chrysanthèmes, dahlias, cosmos, clématites, chardons, graminées, cyclamens nains.

Quelques indications concernant les asters :
Plante vivace, vigoureuse, supportant bien le gel, facile à cultiver, floraison éclatante de couleurs blanc, rose, rouge, bleu, violet foncé, mellifère riche en pollen et nectar, elle attire papillons et abeilles.
Connue depuis l'antiquité, plantée dans les jardins du Moyen Age, elle symbolise dans le langage des fleurs la sagesse, l'amour profond et la patience.

D'innombrables variétés, entre autres :
Aster alpinus : idéal pour les bordures, naine, fleurs en étoile, couleurs rose, violette, blanc.
Aster noir-belgï : grandes fleurs en forme de marguerite, pétales fins et pointus, rose, bleu, blanc.
Aster amellus, parfait pour plates-bandes et massifs, fleurs en forme de marguerite longue, floraison d'août jusqu'aux premières gelées, bleu violacé à cœur jaune.
Aster frikartï utilisé pour plates-bandes et massifs, fleurs identiques à celles *d'aster amellus*.

Propriétés médicinales :
Soulagement de l'inflammation et des douleurs articulaires.
Effets antimicrobiens, combat les infections bactériennes et fongiques (infections cutanées mineures).
Effets antioxydants, protège les cellules des radicaux libres.
Effets calmants, favorise la relaxation et le sommeil.

Culture en pleine terre, en pots et en bacs :
Plein soleil direct (6 à 8 heures), sol bien drainé, à protéger des vents violents.
Respecter les distances de plantation pour favoriser un bon développement.
Apport d'eau en terre tous les 15 jours si la terre en surface est sèche ; en pot et bac par trempage pour évacuer les bulles d'air.
Supprimer les fleurs fanées pour favoriser le développement de nouvelles fleurs.
Apport d'engrais azoté au démarrage des feuilles, de phosphore (action fortifiante), magnésium et potassium (floraison abondante).
Autres plantes en fleurs depuis le début de l'été jusqu'en automne : l'euryops (jaune), les alstroemerias, les gerberas, retour des pâquerettes dans les pelouses dès les premières pluies.

Henri LAMBERT

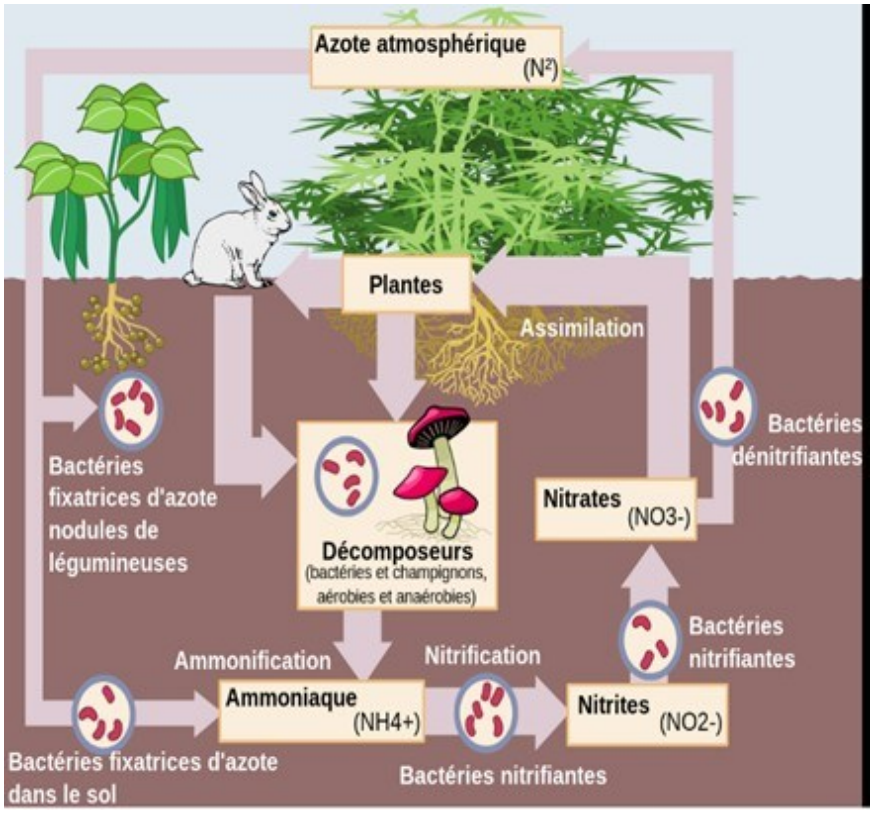
La permaculture et le cycle du carbone

par Arnaud MARTIN

Nombre de jardiniers rêvent d'avoir une production optimale de leurs cultures vivrières et, pour cela, l'ajout d'engrais (Azote, Phosphore, Potassium…) semble intégrer leurs méthodes culturales. Est-ce nécessaire ? Par cette action, particulièrement si les apports sont trop importants ou que le sol n'en a point besoin, un déséquilibre entre humification et minéralisation peut se mettre en place, ayant pour conséquence d'être contre -productif.
La nature nous enseigne que, sans ces conditions, non seulement ça pousse tout seul mais que les rendements sont au rendez-vous !

Le cycle du carbone ou l'histoire de la construction du sol

Comme nous l'avions abordé dans un précédent article, la nature nous rappelle que la prairie ou la forêt - deux écosystèmes les plus productifs - n'ont pas besoin d'intrants de type engrais mais seulement de carbone.



Observations : si vous mettez un champ à nu, voire le défrichez complètement, au bout de quelques mois, des plantes commencent à apparaître : il s'agit de plantes annuelles de type Chénopodes, Amarantes, Ambroisie, qui poussent, fleurissent et meurent très vite. Si, dans un premier temps, elles « pompent » l'azote du sol pour leur croissance, leur fonction disons projective sera de fabriquer du bois grâce à la photosynthèse ! Nous y voilà : la magie du sol s'opère ici !
Avec de la lumière (énergie), du CO2 et de l'eau, la plante fabrique de longues chaines de carbone (sucres, lipides, protéines) qui seront, si on ne les consomme pas, la base de la restructuration et de l'enrichissement du sol. Ainsi, grâce aux bois et autres résidus végétaux qui tombent sur le sol, formant la litière, la pédofaune (lombrics, collemboles, myriapodes, protoures, acariens, arachnides, bactéries, mycorhizes…) va s'accroitre et se nourrir de ces déchets pour les transformer, en partie, en humus. Les lombrics vont accomplir une « bouillie » stable, un complexe dit « argilo-humique », encore faible en quantité mais donnant toute l'énergie nécessaire aux premières plantes vivaces, les graminées. Elles prennent place face aux précédentes et fournissent au sol encore plus de carbone. Puis ce sera au tour des ronces, genêts, ajoncs (famille des légumineuses) et épineux très riches en carbone, le maquis en quelque sorte ou fruticée que les botanistes appellent aussi le berceau du chêne, en région méditerranéenne. Des arbres apparaissent alors, qualifiés d'arbres pionniers pour ensuite laisser leur place à ceux du climax, représentatifs de la forêt du biotope naturel, par exemple les chênes en climat méditerranéen. En 25-30 ans ou plusieurs siècles … mais le temps biologique n'est pas le nôtre !

Cette histoire pour attribuer à la croissance des plantes - et à la forêt - la performance du carbone que l'on retrouve en permaculture : « plus je nourris le sol de carbone, plus je produis ».

Le stock de carbone organique des sols naturels présente un équilibre dynamique entre les apports (débris végétaux, déjections et cadavres) et la perte due à leur décomposition et minéralisation. La nature s'inscrit ainsi dans un cycle parfait d'autosuffisance qui lui permet de produire sa nourriture et recycler tous ses déchets.

En pratique, en permaculture

Après avoir pris soin de décompacter le sol et l'aérer - sans pour autant le retourner - par l'usage d'un outil appelé grelinette, nous épandrons à sa surface toutes sortes d'apports organiques de type paille, BRF (Bois Raméal Fragmenté), coupe herbacée, copeau de bois, déchets verts et ménagers…. Ainsi, les conditions de son développement étant réunies (sol aéré et nutrition), la pédofaune va se développer et dégradera ces apports carbonés pour les transformer, in fine, en humus (terre noire, riche et nutritive) absorbant l'eau et résistant aux agressions climatiques.

Et l'azote, alors ?

Le sol doit être, comme celui de la forêt, toujours couvert, jamais à l'exposition directe du soleil. Outre le fait que l'évaporation de l'eau sera minimisée et le sol moins exposé au ravinement, lessivage et érosion de toutes sortes, une faune du sol particulière se développera et jouera pleinement son rôle biologique. Il s'agit des bactéries nitrifiantes (Nitrobacter, Nitrosomonas, Azotobacter, Pseudomonas…) qui captent l'Azote de l'air pour le transformer en Ammonium puis en Nitrate, assimilable par la plante. On les appelle les « capteurs libres d'azote ».

Attention, en pratique : ces bactéries ne sont effectrices qu'en présence d'oxygène, en milieu aérobie. Elles vivent parmi le couvert végétal présent sur le sol, à l'abri de la lumière mais au contact de l'air.

Dans le sol, ces bactéries peuvent aussi être associées à la racine de certaines cultures, en particulier des légumineuses. Elles produisent in situ des nitrates, assimilables par la plante, en fixant l'azote de l'air. On parle ici d'association symbiotique : la plante les nourrit par sa biosynthèse de sucres, les bactéries, en échange, produisent l'azote assimilable par la plante.

D'où l'usage, en fin d'hiver ou en début d'automne, des « engrais verts » pour augmenter la teneur en azote des sols.

On rejoint ainsi les déterminants d'un permaculteur efficace : un sol jamais retourné mais aéré, toujours couvert, sans autre intrant que le carbone (paille, bois fragmenté, feuilles…).

Ces intrants ne doivent pas être enfouis au risque de ne plus générer de production de nitrates et, en plus, d'acidifier les sols ! En effet, les déchets végétaux enfouis, en absence d'oxygène (anaérobie), fermentent et produisent de l'acide lactique et du méthane (GES) !

Attention enfin aux apports trop importants d'engrais : ils peuvent déséquilibrer l'écosystème (organique et minéral) en faveur d'une minéralisation trop importante. Respectez les dosages ! Au-delà, un apport trop important va générer une prolifération des bactéries sus-citées qui, pour leur nutrition, peuvent minéraliser l'humus, déséquilibrant le rapport C/N nécessaire à la productivité et à la qualité nutritionnelle de nos légumes ou autres.

Tout est question d'équilibre ; la nature peut nous l'apprendre !

Calendrier adéquat

En automne, particulièrement en octobre et novembre, procéder aux amendements du sol :

C'est la période où le sol est encore chaud et son métabolisme important !

• Epandre sur le sol un fertilisant de type fumiers ou préparations du commerce, sous forme de granulés à base de fumiers, tourteaux végétaux, corne broyée, sang séché… utilisables en agriculture biologique.

• Couvrir ces apports, afin d'éviter qu'ils ne sèchent, d'un paillis composé de débris végétaux type broyats ; la

paille étant aussi bien pratique ! Vous pouvez également utiliser le broyat de vos tailles, déchets verts, voire de vos cartons (sans encres !)

• Démarrer la culture des engrais verts qui vont augmenter, dans le sol, la teneur en nitrates mais aussi favoriser, par leur enracinement, l'aération du sol et son drainage. Vous pourrez les semer sur deux périodes, en octobre mais aussi en février. Les laisser jusqu'à la floraison car la plante aura le temps de produire de la lignine favorisant les champignons et mycorhizes. Avant culture, vous ne les arracherez pas mais vous les faucherez ou les coucherez, en les laissant sur place (rôle de paillis et de couverture du sol).

Déjà le printemps …et un sol plus riche et plus productif !

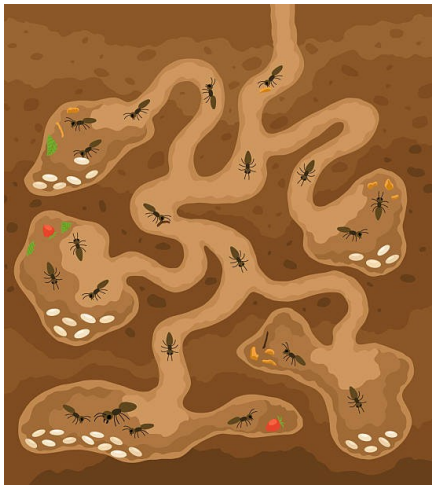
Arnaud MARTIN

L'impact des fourmis sur les écosystèmes après un incendie par Dominique VINOT

Avant un incendie

Les fourmis jouent un rôle essentiel sur les écosystèmes de la planète. Leur travail incessant offre un impact majeur sur la santé des sols et la régulation des populations d'autres insectes.

Les fourmilières sont plus que de simples habitations ; par leurs galeries, elles aèrent le sol, permettant à l'eau, à l'air, de mieux circuler ainsi qu'aux racines des plantes de mieux prospérer.



Galeries

Photo avant incendie, coupe dans le sol

Ce déplacement de terre permet en surface un échange de nutriments et de particules qui composent une litière et une couche d'humus. Les fourmis se nourrissent d'une grande variété de matières : animaux, insectes, débris végétaux … Elles permettent aussi la régulation des populations en s'attaquant aux larves, chenilles et autres

insectes. Leur travail ne s'arrête pas là puisqu'elles assurent la dispersion des graines qu'elles tentent de rapporter dans leurs nids comme garde-manger ; la perte en cours de route permet la germination dans des lieux excentrés. Elles s'associent aussi avec des plantes avec lesquelles elles marchent en symbiose ; par exemple : les Tillandsia bulbeux offrent un local ; en échange, les fourmis éloignent tous prédateurs de la plante.

Après un incendie

Les incendies de 2025 dans le monde ont ravagé des dizaines de milliers d'hectares, entrainant des conséquences dramatiques sur les écosystèmes où faune, flore et sol sont particulièrement touchés à plus ou moins long terme. Concernant la faune, des milliards d'animaux et d'insectes ont été tués directement par les flammes et les fumées qui les ont aussi privés d'habitat, de zones de reproduction, de nourriture, les laissant plus vulnérables à la faim, à la soif (cours d'eau pollués), aux maladies et aux prédateurs. Quant à la flore, si certaines espèces savent résister au feu et produire des graines viables après le passage des flammes, la majorité disparait et sera remplacée par des espèces invasives. Trop de répétitions d'incendies peuvent aussi anéantir définitivement des forêts. Le feu détruit la matière organique essentielle à la structure du sol.

Résilience des fourmis face aux incendies

La recolonisation par les fourmis après un incendie est un processus essentiel à la régénération d'un écosystème. Leur retour est vital. Bien que le feu détruise de nombreux habitats, les fourmis ont des stratégies de survie et de colonisation qui leur permettent de revenir rapidement. Elles survivent principalement grâce à la structure de leur nid. Leurs fourmilières sont construites profondément sous terre, protégeant la reine, les œufs et les larves de la chaleur intense. Une fois l'incendie passé, elles recolonisent la zone de plusieurs manières :

- les colonies périphériques s'agrandissent pour exploiter les nouvelles ressources.
- les reines fécondées fondent de nouveaux nids dans les sols meubles et riches en nutriments des zones brûlées.
- certaines espèces survivent en se cachant sous des débris calcinés, qu'elles réutilisent ensuite pour construire de nouveaux abris.

Elles agissent comme de véritables agents de la régénération :

- aération et enrichissement des sols : elles creusent des galeries, aérant le sol et mélangeant les cendres à la matière organique, ce qui accélère le cycle des nutriments.
- dispersion des graines : en transportant des graines, elles favorisent la dissémination de la végétation, processus appelé myrmécochorie.
- régulation des insectes : en tant que prédatrices, elles contrôlent les populations d'autres insectes, maintenant l'équilibre écologique et favorisant la repousse des plantes.

En résumé, les fourmis ne sont pas détruites par le feu ; elles agissent comme des pionnières qui accélèrent le retour de la vie et la résilience de la biodiversité dans les zones incendiées.

En face cachée, certaines fourmis posent de sérieux problèmes en agriculture ; elles élèvent des pucerons, cochenilles, vecteurs d'éventuels virus.

La fourmi d'Argentine (*Linepithema humile*) forme d'immenses colonies qui peuvent s'étendre sur des centaines de kilomètres. Ces colonies exterminent les espèces de fourmis indigènes, ce qui entraîne une réduction de la biodiversité locale et peut avoir un effet en cascade sur l'ensemble de l'écosystème.

La fourmi électrique (*Wasmannia auropunctata*) 1,5mm : connue pour s'installer dans les équipements électriques, elle cause des courts-circuits et des pannes.

Cet aspect négatif des fourmis peut faire l'occasion d'un prochain article.

Dominique VINOT

Les mille et une utilités d'un arbre mort

par Pierre VASSEUR

Comment ne pas être attristés par la vue du massif des Corbières et ses milliers d'arbres morts à la suite de l'incendie en août dernier ? Les images de millions d'épicéas ravagés par les scolytes dans l'est du pays nous affectent profondément. De même, nous sommes affligés si, dans notre jardin, un de nos vieux compagnons immobiles donne des signes de senescence avancée.

Mais les ravages d'un incendie de forêt n'ont pas la même conséquence qu'un arbre isolé qui se meurt. De fait, tout est une question de proportion. Si les déforestations dues aux scolytes ou aux incendies sont de véritables catastrophes, repérer de temps à autre en forêt un arbre mort est dans l'ordre des choses puisque les arbres sont des êtres vivants dotés, comme nous, d'un cycle de vie.

Une prise de conscience a même eu lieu depuis une dizaine d'années à ce sujet. On a découvert, je dirais enfin redécouvert, que les arbres morts sont utiles à la forêt.

En effet, ils vont servir de refuge aux insectes, aux oiseaux cavicoles, aux petits mammifères, chauve-souris, grenouilles, crapauds, etc. Ils constituent des réserves de nourriture pour les animaux, stockent de l'eau et du carbone.

De plus, ils libèrent de l'humus, des minéraux et participent ainsi à la biodiversité des lieux.

L'Office National des Forêts ne recommande plus, comme auparavant, de couper systématiquement en forêt tous les arbres morts et vieillissants. Depuis une petite dizaine d'années, il conseille, au contraire, de les conserver pour la richesse et la pérennité du sol forestier.

Il en est de même dans nos jardins ; s'il est attristant de voir tel arbre qui nous a accompagnés des années durant, donner des signes de senescence avancée, ne nous désolons pas trop parce que nous savons qu'il va continuer d'être utile après sa mort.

Mais comment savoir si notre compagnon immobile est mort ou pas ?

- L'absence de feuillage ou le feuillage sec : voilà un premier indice évident
- L'écorce qui se décolle, se fissure ou tombe en plaques ne rassure pas
- La couleur du cambium : si elle est marron, c'est très inquiétant. Pour voir la couleur du cambium*, il suffit de gratter légèrement l'écorce avec un couteau ou avec l'ongle : si c'est un jeune sujet, normalement, elle doit être verte
- Les branches perdent toute élasticité et cassent lorsque lorsqu'on les plie
- Des champignons lignivores sont visibles au pied de l'arbre (pourridié par exemple)
- L'arbre s'incline…

Si tous les indices convergent, l'espoir est mince.

On l'a vu : un arbre mort garde son utilité pour la biodiversité ; par conséquent, s'il n'est pas dangereux (risque de chute), n'allez pas tout de suite découper en rondelles votre vieux compagnon.

Prenez le temps de réfléchir à ce qui pourrait le remplacer. Dans un premier temps, donnez-lui une seconde vie, soyez créatif :

- Vous pouvez planter à son pied une plante grimpante (un bougainvillier ou un rosier grimpant par exemple).
- Il peut servir de support à des potées et suspensions variées (tillandsias, etc.) Certains creux de petite profondeur dans le tronc peuvent accueillir des succulentes.
- Autre idée : créer un massif autour de lui pour mettre en valeur son tronc.

Bref, soyez imaginatifs et vous ne le verrez plus de la même façon ; vous aurez donné une seconde vie à un vieux camarade et renouvelé le décor de votre jardin.

Pierre VASSEUR

* Le cambium : fine couche située entre l'écorce (le liber) et le bois. Il assure la croissance en épaisseur des tiges et racines des plantes ligneuses.

Parc oriental de Maulévrier : une perle du Japon en terre angevine par Mireille BOURRAIN

L'art paysager japonais a depuis toujours fasciné les amoureux des jardins de tous pays et certains passionnés ont cherché à reproduire sous d'autres latitudes ces espaces méticuleusement pensés où le végétal se fait œuvre d'art au sein d'une composition mêlant réflexion philosophique et communion métaphysique. Le parc oriental de Maulévrier figure parmi les projets des plus aboutis. Situé aux confins du Maine-et-Loire, il déploie sur près de 30 hectares – c'est le plus grand d'Europe – un parcours d'une richesse botanique remarquable (plus de 400 espèces) dans un cadre magnifique et particulièrement reposant.

L'histoire de ce jardin est celle d'une renaissance. Un architecte parisien féru d'orientalisme, Alexandre Marcel, en entreprend la réalisation au début du XXe siècle. D'importants travaux d'aménagement – creusement d'un lac artificiel, élargissement de la rivière existante, aménagement de buttes – sont nécessaires pour modeler le vallon dans lequel arbres et arbustes, cours d'eau, rochers et objets symboliques deviennent les éléments structurants d'un tableau aux perspectives étudiées, invitant le promeneur à la contemplation et à la méditation. Hélas, la Seconde Guerre mondiale signe la fin des temps heureux du parc qui, après 1945, sombre dans l'oubli. Il faudra attendre 1980, le rachat du terrain par la commune et la fondation d'une association pour le faire revivre et lui rendre son âme : trois professeurs des universités horticoles de Tokyo et Niigata l'identifient alors

comme directement inspiré du jardin de promenade et de transformation de la période Edo (XVIe-XIXe siècle).

En cette chaude après-midi estivale où nous découvrons les lieux, les fleurs sont absentes et la palette de coloris des différents feuillages assez restreinte : azalées et cerisiers réservent la beauté de leurs bouquets aux visiteurs du printemps alors que les nombreux érables n'ont pas encore senti les premières morsures de l'automne qui les feront se vêtir de pourpre ou d'or. Nous sommes plongés dans un océan de verdure, ponctué, à de rares endroits, par l'éclat rouge-orangé d'un taïkobashi (petit pont de bois semi-circulaire) ou d'un torii (portail symbolique qui, à l'entrée des temples shintoïques, sépare l'espace profane de l'enceinte sacrée du sanctuaire). L'œil s'attarde donc à loisir sur les formes, les lignes, les volumes. On reste ébahis devant l'audace d'un laurier-cerise qui étale sa mince frondaison ondulée telle une nappe végétale posée en équilibre au sommet d'un vieux tronc noueux.

Plus loin, c'est un majestueux if d'Irlande dont on admire l'élégance de la taille en nuage (l'art du niwaki).

Plus loin encore, on observe le patient travail de sculpture entrepris sur un pin : étiré, corseté, tuteuré - torturé diront peut-être certains ! –, il épousera la courbe que son voisin a déjà adopté.

Ainsi, de surprise en surprise, la balade conduit d'un bout à l'autre du parc où une boutique propose quelques produits traditionnels japonais, une belle sélection de plants à installer dans son propre jardin et une collection non moins fournie de bonsaïs de toutes tailles. De quoi prolonger chez soi le charme de ces heures orientales.

Enfin, ce petit compte rendu de notre escapade à Maulévrier serait incomplet sans évoquer l'autre pépite du village : le potager Colbert, jouxtant le château du même nom. A quelques mètres de l'entrée du parc oriental et dans un tout autre style, ce petit bijou de potager en carrés, foisonnant de variétés anciennes, mérite assurément une visite beaucoup plus longue que celle que nous avons pu lui consacrer. Il a d'ailleurs obtenu le label remarquable en 2017 : de quoi lui permettre de rivaliser, un peu, avec son prestigieux voisin.
A Maulévrier, à l'évidence, on aime les jardins !

Le parc oriental de Maulévrier se visite tous les jours de mars à novembre et également en nocturne en été : https://www.parc-oriental.com
Le potager Colbert accueille le public de mai à octobre : https://potager-colbert.com

Mireille BOURRAIN

Cycle de l'eau

Jardin de la pagode

Château Colbert

Iles des immorrtelles

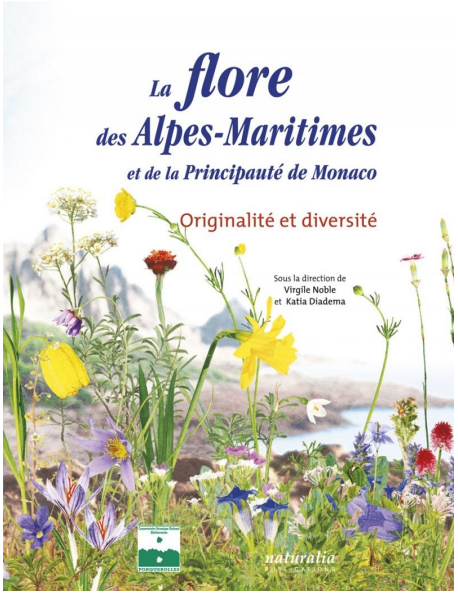
Niwaki et lanterne

Les nouveautés de la rentrée à la bibliothèque

par Mireille BOURRAIN

L'heure de la rentrée a sonné ; c'est l'occasion de vous présenter les ouvrages venus récemment rejoindre nos collections. N'hésitez pas à les emprunter !

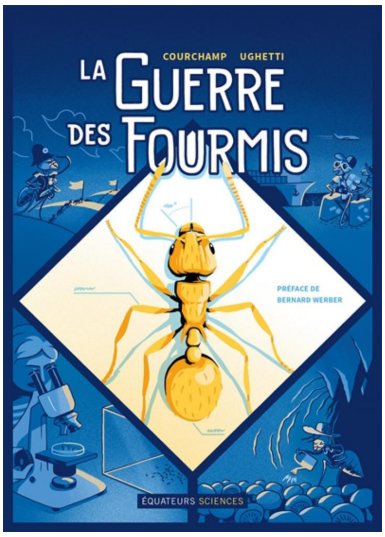
J'élèverais bien des poules ! (Michel Audureau, Terre vivante, 2022, 120 pages) Vous qui avez toujours rêvé d'entretenir une ou deux cocottes sans jamais oser franchir le pas, ce guide pratique est pour vous ! En effet, savoir accueillir les belles poules s'apprend ! Toutefois, pour peu que vous leur offriez un hébergement adéquat – habitat sécurisé pour les protéger des prédateurs – et quelques menues attentions – nourriture équilibrée, sorties en plein air -, vous pourrez facilement séduire courtes pattes, crèvecœurs, gasconnes et autres gâtinaises. Infatigables agents anti-gaspi, productives et attachantes, ces charmantes créatures vous apporteront de si nombreux bienfaits que d'aucuns les diront, non sans raison, de grande vertu. Alors, n'hésitez plus : une poule dans votre foyer et le bonheur s'installe sous votre toit et … dans votre jardin !



La flore des Alpes maritimes et de la Principauté de Monaco : originalité et diversité (sous la direction de Vigile Noble et Katia Diadema, Naturalia, 2011, 504 pages). Ce livre de référence vous est conseillé par Marc Bottin. Le département des Alpes-Maritimes abrite un patrimoine floristique d'une remarquable richesse. Cet ouvrage propose d'en explorer l'originalité à travers 240 monographies de plantes incluant, outre une description précise, leur phénologie ainsi que leur répartition géographique. Les auteurs insistent tout particulièrement sur les menaces et les enjeux de conservation de ces espèces. De quoi compléter avantageusement vos sorties botaniques.

Les deux ouvrages suivants sont des dons de sociétaires que nous remercions pour leur généreuse attention.

L'herbier globe-trotteur : 100 plantes extraordinaires du monde et le carnet botanique (Agathe et Thomas Haevermans, Hachette, 2015, 2 volumes) Ce coffret devrait plaire à nos amies aquarellistes. Dans une approche ethnobotanique, ces deux chercheurs du Muséum d'histoire naturelle proposent un herbier présentant une centaine d'espèces singulières plus ou moins connues ainsi qu'un livret d'initiation au dessin botanique. Quelle que soit la technique choisie (encre de chine, aquarelle, pastel etc.), apprenez à connaître l'anatomie des végétaux afin de mieux croquer les plantes et les fleurs que vous rencontrez lors de vos visites. A vos carnets !



La guerre des fourmis (Franck Courchamp, Matthieu Ughetti, Equateurs, 2019, 104 pages) Les jardiniers n'aiment pas beaucoup les fourmis : n'élèvent-elles pas ces affreuses colonies de pucerons qui parasitent sans pitié potagers et jardins d'ornement ! Et pourtant… Ces insectes sont proprement sidérants : des milliers d'espèces répertoriées, une organisation sociale d'une redoutable efficacité, des capacités physiques à faire pâlir d'envie nos plus vaillants athlètes de haut niveau… Savez-vous qu'elles ont connu les dinosaures ? Que certaines peuvent survivre jusqu'à 14 jours sous l'eau, que leur biomasse excède celle des humains sur la terre alors qu'un individu ne pèse en moyenne que 3 milligrammes ? C'est dire si elles sont nombreuses ! Bienvenue dans le monde fascinant des hyménoptères grâce à cette première approche scientifique et humoristique, sous forme de BD, qui séduira petits et grands.

L'équipe de la bibliothèque vous souhaite une rentrée pleine de dynamisme et, comme toujours, de belles lectures.

Mireille BOURRAIN

Ouverture d'un atelier photo à la SCAH

par Gilles BOURRAIN

La botanique s'est depuis toujours appuyée sur l'art pictural puis photographique pour décrire et présenter ses découvertes. Sans remonter à l'Antiquité avec Dioscoride et son traité *De materia medica* [1], véritable référence illustrée qui posait déjà les bases de la représentation scientifique du végétal, rappelons-nous les planches si détaillées apparues avec l'imprimerie ou les cyanotypes d'Anna Atkins[2].
De même, dans le domaine de l'art paysager, pensons également aux si riches échanges entre les différentes expressions artistiques, que ce soient les Impressionnistes et Giverny ou la mode orientaliste dans la conception des jardins et les arts décoratifs.
Aussi n'est-il pas étonnant que les membres des Sociétés d'Horticulture portent un intérêt tout particulier à l'aquarelle, la photographie et l'art botanique en général.
(Pour celles et ceux que cela intéresse et qui ne sont pas rebutés par la langue anglaise, une visite sur le site internet de la Royal Horticultural Society de Londres est à ce titre des plus instructives [2]).

Dans cet esprit, nous lançons, à partir d'octobre et à l'attention des adhérents de nos activités historiques, un atelier photo. Nous partagerons nos expériences de photographes amateurs afin d'améliorer nos connaissances et d'apprendre à faire de belles photos lors des sorties botaniques et culturelles de la SCAH … ou d'ailleurs.
Nous nous rencontrerons tous les premiers et troisièmes jeudis du mois de 15 à 17 heures au Palais de l'Agriculture pour parler de l'image en elle-même (analyse, composition, …) mais aussi du matériel et de ses réglages, chaque séance se terminant par l'analyse critique d'un certain nombre de photos.
Ces séances, placées sous le signe de la convivialité et de l'échange, s'appuieront sur les clichés fournis par chaque participant (au minimum un par mois au format numérique). Une contribution de 30 € sera demandée pour l'ensemble de l'année, un effort d'assiduité permettant de suivre au mieux la progression des discussions techniques.
Au plaisir de se rencontrer très bientôt !

Gilles BOURRAIN

https://fr.wikipedia.org/wiki/Dioscoride
https://www.jardiniste.fr/blogs/journal-de-jardiniste-bazar-vegetal/anna-atkins-cyanotypes-plantes
https://atelier.christinedb.fr/techniques/cyanotypes/
https://www.rhs.org.uk/shows-events/rhs-botanical-art-and-photography-show

Bouquets

Loïc CARDIN continue le partage de photographies de compositions florales simples ou plus élaborées, glanées au cours de ses déplacements à travers le monde.

Angleterre

Croatie

Espagne

France

Iran

Italie

Fleurs Pulsion, L'Escarène, 14ème concours international d'art floral par Madeleine SARRADELL

Le concours international d'art floral de L'Escarène, village situé à un quart d'heure de Nice, vous attend dans sa très belle et grande salle l'Escale, située sur le plateau de la gare, les 11 et 12 octobre 2025. Thème choisi cette année : les Jeux.
L'équipe d'organisation sera là pour vous accueillir soit le samedi 11 le matin pour concourir (ouvert à tous sur inscription), soit le dimanche pour visiter.
La remise des prix se déroulera le dimanche 12 octobre 2025.
Il y a un très grand parking, et je suis à votre disposition pour répondre à vos différentes questions au sujet de l'organisation ou pour les hébergements.

Madeleine SARRADELL

Retour à la page 1

Bulletin de la SOCIETE CENTRALE D'AGRICULTURE et D'HORTICULTURE de Nice et des Alpes-Maritimes

Palais de l'Agriculture
113 Promenade des Anglais 06200 NICE
Directeur de publication : Pierre VASSEUR
ISSN : 2257-9265

Téléphone : 04 93 41 10 63
Courriel : scah.nice1@gmail.com

RETROUVEZ-NOUS SUR LE WEB !
Sur notre site **scah-nice.fr**
Sur notre page **Facebook**
Et aussi **scanicehistorique.free.fr**

Accueil au Palais de l'Agriculture
mercredis & jeudis 15 h-18 h

La SCAH à la fête de l'agriculture urbaine le 06/09

Remises

sur présentation de votre carte SCAH et d'une pièce d'identité

Jardineries : Gamm Vert, Jardiland, Pessicart, Truffaut-Petruccioli, Maison Gallo.

Coopératives Agricoles : Nice, Carros, St Laurent du Var.

Arrodel-Delattre St Isidore.

4ème Salon « Livres aux jardins »

Il se tiendra le samedi 29 novembre au Palais, autour de deux thèmes :
- la couleur, saisonnalité et esthétique d'une part,
- la vie nocturne dans nos jardins d'autre part.

Michèle GARNIER

Biennale 2026 de nos artistes

Le thème est : "**Les animaux de nos jardins**".
Il y a trois catégories :
- Peinture
- Sculpture
- Photographie

Chaque artiste peut déposer 3 œuvres dans chaque catégorie.
Les inscriptions sont du 22/10/2025 au 19/11/2025.
Le dépôt des œuvres se fera les 10 et 11 décembre.
Il faut, bien sûr, être membre de la SCAH pour participer à la Biennale.
Remise des prix en février 2026
En espérant que le sujet choisi vous inspirera.

Journées Européennes du Patrimoine des 20 et 21/09 et Portes Ouvertes à la SCAH

Plus de 500 visiteurs, guidés par groupes de 8 à 12, à la découverte du Palais et des activités proposées par la SCAH.

Salle comble pour la conférence d'Alex Benvenuto, à propos de la cuisine niçoise, qui a clôturé ces deux journées.